L'Ouest-Eclair

JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 5529

JEUDI 1er OCTOBRE 1914

Les Annonces sont reçues dans nos Bureaux :
A RENNES, 38, rue du Pré-Botté. — Tél. 1.67
A PARIS, 11, rue de Berre. — Téléph. 284-38
Et dans toutes les Agences de Publicité

DIRECTEUR POLITIQUE : Emmanuel DESGRÉES DU LOU

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 38, Rue du Pré-Botté - RENNES

Adresse télégraphique : OUCLAIR-RENNES
FIL TÉLÉGRAPHIQUE SPÉCIAL

TÉLÉPHONE : Rédaction : 2-46, 2-68 — Administration : 1-67 — Bureaux à Paris : 29, rue Jean-Jacques-Rousseau

ABONNEMENTS :

	Un an	Six mois	Trois mois
France et Colonies.	20 fr.	10 fr.	5 fr.
Etranger.....	36 fr.	20 fr.	10 fr.

On s'abonne sans frais dans toutes Bureaux de poste

NOS AILES AVANCENT
au nord de la Somme et dans la Woëvre

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, NOUS REPOUSSONS L'ENNEMI

NOTES SUR LA GUERRE

Des médecins !

Le ministre de la guerre vient de prendre une excellente mesure, en créant des directeurs-adjoints de santé pour chaque région du territoire.

La besogne des directeurs principaux est, en effet, écrasante. Aussi le contrôle effectif des nombreux établissements et du personnel considérable, dont ils ont la garde et la surveillance, devenait-il pour ainsi dire impossible.

Résultat : un flottement regrettable dans certains services, flottement signalé d'ailleurs, loyalement, patriotiquement par l'administration responsable.

Ces directeurs-adjoints, qui pourront et devront se déplacer facilement et rapidement, déclare la note ministérielle, serviront de liens entre les directeurs des services de santé régimentaires et les différentes Sociétés de la Croix-Rouge et de bienfaisance publics, dont *ils coordonneront les efforts.*

Toutes les initiatives vont donc se trouver réunies sous une impulsion uniforme. Ces bonnes volontés jusqu'alors un peu trop éparpillées et, par conséquent, difficilement utilisables, ne formeront plus qu'un faisceau puissant et fort... qui permettra l'accomplissement discontinu d'une besogne intelligente et pratique, dont les heureux résultats ne tarderont pas à se faire sentir.

D'après les renseignements de source très sûre qui nous sont parvenus tous ces temps derniers, la première réforme qui s'impose est une répartition plus sagace du corps médical.

Je serais désolé que l'on pu découvrir la plus légère critique dans ces lignes que me dicte seul mon ardent désir, d'être, dans la faible mesure de mes moyens, tant soit peu utile à mon pays.

Mais il est hors de doute que, dans certaines régions, le personnel n'est pas en proportion avec les blessés.

Alors pourquoi ne pas donner ici ce qu'il y a en trop là-bas ? On m'objectera que les imprévues de la guerre rendent le service d'évacuation difficile et compliqué... D'accord... mais... personne ne me démentira, j'en suis sûr, lorsque j'affirmerai que dans plusieurs villes de France, et non des moindres, le service sanitaire, en dépit des généreuses protestations, est resté, sinon les bras croisés, mais tout au moins ne s'est pas vu accorder la part d'effort qu'il était à même de donner.

Il est donc indispensable de procéder avec ordre et méthode.

Notre situation militaire, grâce au génie de nos chefs et à l'héroïsme de nos troupes est assez *nette* — et j'emploie ce mot à dessein, en place d'épithètes plus ronflantes, mais peut-être moins significatives. Oui, notre situation militaire est assez nette, pour que nous n'ayons à redouter aucun de ces bouleversements qui contrecarrent si fâcheusement les plus solides projets.

A l'abri de cette muraille d'acier qu'est l'armée française, nous pouvons prodiguer à ceux qui sont momentanément tombés pour la Patrie, les soins les plus vigilants et les plus éclairés...

Des médecins !... Mais j'ai la conviction, que dis-je, la certitude que parmi ceux que leur âge ou certaines incapacités physiques ont retenus dans leurs foyers, il en est beaucoup qui seraient très heureux et très fiers si on leur demandait de se partager entre leur clientèle civile et nos chers troupiers.

Pas un seul, j'en suis persuadé, ne se refusera à ce coup de collier si utile. Car... si nous sommes tous vibrants d'espérance, tous aussi nous sommes palpitants de cette bonne volonté qui ne demande qu'à être employée d'une façon efficace.

The right man in the right place, comme disent nos alliés les Anglais... Et de cette collaboration affectueuse, pleine d'entrain, de cordialité, de bonne humeur, et surtout de discipline, il ne peut sortir que des choses très utiles, très saines et très françaises.

Arthur BERNÈDE.

Un de mes correspondants me demande certains détails techniques au sujet de la bataille de l'Aisne. Je lui répondrais simplement : 1° que la partie militaire est trop brillamment traitée dans l'*Ouest-Eclair* pour que je me permette de m'en mêler un seul instant ; 2° que je n'en sais pas plus long que ce que nous révèlent les communiqués officiels ; 3° enfin, qu'en ce moment, il est beaucoup plus facile à un général de se faire journaliste, qu'à un journaliste de se transformer en général.

A. B.

CORRESPONDANCE MILITAIRE

Nous venons d'éditer deux jolies cartes de correspondance militaire permettant aux familles de correspondre TRÈS RAPIDEMENT avec leurs soldats.

L'une est une carte postale simple ; l'autre est double et permet au soldat qui manque de papier de répondre à sa famille.

Conditions de gros à nos dépositaires FRANCO. Paiement à la commande.

Cartes simples : 1 fr. 70 le 100.
Id. Id. 8 fr. »» les 500.
Id. Id. 15 fr. »» le 1.000.
Cartes doubles : 2 fr. 80 le 100.
Id. Id. 13 fr. »» les 500.
Id. Id. 24 fr. »» le 1.000.

Nota. — Il ne sera donné aucune suite aux commandes qui ne seront pas accompagnées de leur montant.

60e jour de la guerre.

« *A notre aile gauche, au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord* ». Nous ne croyons pas commettre un excès d'optimisme en disant que cette phrase du communiqué officiel contient des symptômes de victoire. Elle ne nous donne aucune indication précise, mais elle est conçue en des termes qui laissent deviner un mouvement de grande envergure, un mouvement qui aura bientôt un résultat décisif. Car, ne l'oublions pas, c'est à notre aile gauche que se décidera la bataille. C'est de ce côté que notre principal effort a porté, parce qu'il entrait dans les plans de notre état-major d'exécuter là une opération dont le succès devrait avoir une répercussion sur toute la partie ; nous ne croyons pas trop nous avancer en disant que ce succès est virtuellement acquis et rien ne nous fait craindre qu'il puisse être contrecarré.

Pourtant, les Allemands se livrent toujours, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, à des assauts furieux dans le but de percer nos lignes ; celui qu'on nous signale aujourd'hui s'est produit dans la direction de la forêt de l'Aigle, entre l'Oise et l'Aisne. Inutile effort qui n'a point abouti et qui leur a coûté de grosses pertes. Ainsi l'ennemi épuise ses forces en tentatives désespérées, et lorsque le moment sera venu pour nous de prendre sur ce front une vigoureuse offensive, il sera moins résistant.

A ce propos, nous devons rassurer ceux qui s'étonnent de la lenteur de notre progression sur toute la ligne de combat qui s'étend de Reims à la Mense ; elle est tout probablement voulue.

Comme le dit le rédacteur militaire du *Journal des Débats*, « Il n'y aurait rien de plus faux que de considérer un front de bataille comme une sorte de plan de poussée uniforme. Il règne, au contraire, sur cette longue ligne une extrême inégalité. Il y a certains points d'application de la force vive que représente une armée. Il y a des points morts où les bataillons n'agissent que pour contenir et refouler l'ennemi ».

Donc, le fait que nous nous bornons à maintenir nos positions sur une partie du front, ne doit pas être interprété comme un indice d'impuissance de notre part, mais comme la conséquence d'une tactique.

Enfin, un autre sujet de satisfaction nous est donné par la nouvelle que sur les deux rives de la Meuse, du côté de l'Argonne et du côté de la Wœvre notamment, de violents combats ont tourné à notre avantage, ce qui doit dissiper les légères inquiétudes qu'avait pu nous causer à un certain moment un succès partiel de l'ennemi dans la région de Saint-Mihiel.

Tout est donc de nature aujourd'hui à nous communiquer la plus absolue confiance. Nos soldats sont sur le chemin de la victoire qui leur a été si intelligemment indiqué par notre état-major et qu'ils ont tracée si péniblement, si vaillamment, si glorieusement. Un dernier effort, et le but sera atteint !

LE RAPPORT OFFICIEL

PARIS, 30 septembre (communiqué officiel de l'après-midi) :

1° A notre aile gauche, au nord de la Somme, l'action continue à se développer de plus en plus vers le Nord.

Entre l'Oise et l'Aisne, l'ennemi a prononcé une vigoureuse attaque sur Tracy-le-Mont, au nord-est de la forêt de Laigle. Il a été repoussé avec de fortes pertes.

2° Au centre, accalmie sur tout le front qui s'étend de Reims à la Meuse.

Entre l'Argonne et la Meuse, nous avons légèrement progressé.

En Woëvre, violents combats; nos troupes ont avancé sur plusieurs points, notamment à l'est de Saint-Mihiel. A notre aile droite (Lorraine et Vosges), pas de modifications.

EN GALICIE

Des tentatives de sortie de la garnison de Przemysl ont échoué. Les armées autrichiennes continuent à battre en retraite en désordre, perdant de nombreux prisonniers, des canons et du matériel.

Au col d'Uzfok, au sud de Przemysl, dans les Carpathes, un detachement russe a défait une brigade hongroise et pénétré en Hongrie.

Un rapport anglais

LONDRES, 30 septembre. — Sir John French, commandant en chef de l'armée anglaise a publié par l'entremise de l'un de ses officiers d'état-major un compte rendu intéressant décrivant les combats qui ont eu lieu en France jusqu'au 20. Le bureau de la presse publie ce compte rendu.

L'ennemi tient toujours sur tout le front et pour ce faire il emploie des détachements composés d'unités de toutes sortes: des hommes de l'armée active, de la réserve et de la landwehr, comme les uniformes des prisonniers, faits récemment nous l'ont démontré. Notre avance quoique lente à cause de la force des positions défensives de l'ennemi continue toujours dans certaines directions. Cette bataille peut pourtant durer encore plusieurs jours avant qu'un résultat soit acquis. En vérité elle ressemble plutôt à une guerre de siège : les Allemands emploient des projecteurs et ce fait ajouté à ce qu'ils possèdent une nombreuse artillerie de siège nous fait supposer qu'ils mettent en usage tout le matériel qu'ils avaient réuni pour faire le siège de Paris.

CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES

La nature de la situation générale après les opérations des 18, 19 et 20 septembre ne peut être mieux résumée qu'avec ces mots d'un commandant français à son armée : « Ayant repoussé des contre-attaques répétées et violentes faites par l'ennemi, nous avons l'impression que nous avons été victorieux. »

Pour ce qui est des troupes anglaises, les événements qui se sont déroulés pendant ces trois jours peuvent être décrits en peu de mots. Vendredi 18, l'artillerie a entretenu un feu intermittent pendant toute la journée. A minuit, les Allemands ont contre-attaqué certaines parties de notre ligne appuyant l'avance de leur infanterie comme ils le font toujours à l'aide d'un fort bombardement; mais ces attaques ne furent pas vigoureuses et cessèrent à 2 heures du matin. Ce jour-là, un canon spécial pour avion a réussi à détruire un Taube.

Nous avons reçu la nouvelle qu'une division de cavalerie française a démoli une partie de chemin de fer, coupant ainsi, du moins temporairement une ligne de communication qui avait une importance particulière pour l'ennemi.

Samedi, les Allemands ont commencé le bombardement, très tôt dans la matinée et continué à répondre à nos canons. Quelques régiments d'infanterie sont sortis des tranchées avec l'intention de nous attaquer, mais en arrivant dans la zone de notre tir ils se sont retirés.

Un autre aéro allemand a été détruit par nous et un de nos aviateurs a réussi à jeter plusieurs bombes sur les lignes allemandes. L'une d'elles a incendié un dépôt d'approvisionnements près de La Fère. Les dégâts ont été considérables.

LE ROLE DE L'INFANTERIE

On a aussi découvert non loin de l'Aisne des approvisionnements allemands qui étaient enterrés. Ils se composaient de dix wagons d'obus chargés et de deux wagons de câbles ou de fil barbelé. On a aussi trouvé des traces de grandes quantités d'approvisionnements qui ont été brûlés ; cela démontre que la retraite des Allemands sur l'Aisne a été précipitée.

Le dimanche 20, il n'est rien arrivé d'important jusque dans l'après-midi où une éclaircie dans les nuages et quelques rayons de soleil qui n'étaient pas assez fort pour réchauffer le soldat trempé jusqu'au os ont été mis à profit par les Allemands pour renouveler leurs attaques sur différents points de notre ligne. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées et l'ennemi a eu de grandes pertes. De notre côté pourtant les pertes furent sérieuses.

« Le poids de toute la résistance a été naturellement porté par l'infanterie. Bien que les soldats fussent trempés par plusieurs journées de pluie et que les tranchées fussent emplies d'eau et de boue, malgré les incessantes attaques de nuit et le bombardement presque continuel, ils ont à chaque occasion été prêts à rencontrer l'infanterie de l'ennemi, lorsque cette dernière esquissait un assaut et l'ont toujours repoussée avec de grandes pertes.

UNE LETTRE

Les prisonniers récemment capturés se rendent compte du fait que la marche sur Paris n'a pas réussi et que les armées allemandes sont en retraite, mais ils déclarent que le but de ce mouvement est expliqué par les sous-officiers qui disent qu'elles ont reculé pour se remettre en contact avec leurs renforts qui étaient restés trop loin en arrière.

La lettre suivante a été imprimée et distribuée aux troupes. (Cette lettre, trouvée sur un officier allemand appartenant au 1er corps d'armée de réserve a été écrite à Cerny, au Sud de Laon, le 19.

« Mes chers Parents, c'est à notre corps qu'est revenue la tâche de tenir sur les hauteurs de Cerny et de ne pas reculer jusqu'à ce que le 15e corps, sur notre gauche, ait pu attaquer le flanc de l'ennemi. A notre droite se trouvent d'autres corps d'armée. Nous combattons contre la garde anglaise, les écossais et les zouaves. Les pertes de chaque côté ont été énormes, cela est dû principalement à la trop brillante artillerie française. Les Anglais sont merveilleusement entraînés pour faire usage des accidents de terrain. On ne peut pas les voir et l'on se trouve constamment sous leur feu. Les aviateurs français sont aussi extraordinaires. Nous ne pouvons pas nous en débarrasser. Lorsque l'un d'eux a volé au-dessus de nous, nous recevons leurs obus une dizaine de minutes après. Nous n'avons pas beaucoup d'artillerie dans notre corps et sans elle nous ne pouvons avancer ».

ESPIONNAGE ET TRAITRISE

L'espionnage de l'ennemi est partout. Récemment les soupçons de quelques soldats français furent éveillés lorsqu'ils entrèrent dans une ferme où se trouvaient encore des chevaux. Après quelques recherches, ils ont découvert un téléphone qui communiquait avec un câble souterrain, se dirigeant vers la ligne allemande. Le propriétaire de la ferme a été puni de sa trahison comme c'est l'usage en temps de guerre.

De nombreuses preuves concernant le mauvais usage que font les Allemands du drapeau blanc et des signaux ont été réunis. Pendant un récent combat quelques ambulances allemandes se sont avancées pour ramasser les blessés à l'endroit même où notre feu était le plus violent. Un ordre de cesser la canonnade a été donné. Les commandants de l'artillerie allemande en ont aussitôt profité pour monter avec des échelles sur des meules de paille et pour repérer la position de nos canons. Quelques minutes après les obus pleuvaient autour de nous.

Un officier anglais qui avait été capturé par les Allemands et qui s'est échappé, déclare que pendant qu'il était dans les lignes allemandes, il avait vu des hommes qui venaient de combattre se mettre un brassard de la Croix-Rouge. Cet usage irrégulier de la protection accordée par la Convention de Genève est confirmé par le fait qu'en certaine occasion les soldats qui combattaient ont été pris juste au moment où ils se mettaient autour du bras des brassards de la Croix-Rouge. Ils se sont excusés en disant qu'on les avait détachés pour ramasser les blessés aussitôt après le combat. Un officier de cavalerie déclare que le bel. Un officier de cavalerie déclare que le chauffeur d'une auto muni d'une mitrailleuse, portait le brassard de la Croix-Rouge. Lui et sa machine ont été pris.

Entre la Meuse et la Wœvre

LONDRES, 30 septembre. — Le mystère règne sur ce qui se passe entre la Meuse et la Wœvre, mais l'ennemi est peu à peu repoussé des hauteurs de la Meuse.

Un brouillard intense règne généralement et surtout en automne dans cette région, ce qui rend les opérations militaires très difficiles par suite du danger de quitter les routes et de s'embourber dans les marais, mais ce fait peut tourner à l'avantage des troupes françaises qui opèrent dans cette région qu'elles connaissent bien.

Les blessés qui reviennent du front parlent de la violence extraordinaire des attaques des Allemands pendant les quelques derniers jours : « J'ai vu, raconte un sergent de la ligne, l'ennemi nous attaquer six fois durant la même nuit. Repoussé chaque fois avec des pertes énormes, il revenait à la charge. Cette manœuvre qui est générale tout le long du front de bataille, provient certainement d'ordres supérieurs. »

Le sergent, dont je viens de parler, considère qu'il est impossible aux Allemands de continuer aussi furieusement les attaques, même avec l'aide de troupes nouvelles. Les effets foudroyants de l'artillerie française sont constamment prouvés. Des témoins oculaires déclarent que malgré le caractère formidable des retranchements allemands qui constituent de véritables forteresses armées de mitrailleuses et défendues par un réseau de fils de fer barbelés, ils ne peuvent résister aux obus des canons de 75, qui les mettent en miettes.

Le passage de l'Aisne par la garde anglaise

LONDRES, 30 septembre. — On a généralement l'impression à Londres que les gardes sont surtout une troupe de parade, aussi n'est-il pas inutile, dit le correspondant du Daily Mail, de signaler que les grenadiers, les goldstream et les scotsgrey ont été plus souvent engagés depuis le 22 septembre que n'importe quelle autre unité du corps expéditionnaire anglais.

Dans le récent passage de l'Aisne, en particulier, les gardes ont à leur actif un glorieux fait d'armes. Ils avaient à traverser la rivière sur un pont de bateaux, mais à peine la cavalerie anglaise, précédée par les scots-grey avait-elle commencé le passage de la rivière qu'une pluie de schrapnels s'abattit sur elle. Un terrain découvert d'une étendue d'un quart de mille environ se trouvait immédiatement en face des gardes, puis un bois conduisant à des hauteurs le long desquelles ou derrière lesquelles se trouvait cachée l'artillerie allemande.

L'ordre fut donné de marcher en avant, mais bien que les vaillantes troupes eussent la bonne fortune de ne pas tomber sur des réseaux de fil de fer barbelé, elles furent reçues, comme il était à craindre, par un feu meurtrier de mitrailleuses. En approchant du bois, les gardes mirent baïonnette au canon et chargèrent et en 5 à 6 minutes ils prirent plusieurs canons qui sont aujourd'hui dans les lignes anglaises.

Leur charge créa une diversion nécessaire, qui permit à l'artillerie lourde d'entrer à son tour en action, mais le pont de bateaux fut cependant détruit deux fois avant que l'artillerie lourde allemande fut réduite au silence. Grâce à l'admirable reconnaissance de deux de nos aviateurs, le passage de l'Aisne put alors se terminer relativement à l'abri du feu de l'artillerie ennemie. Ce soir-là, les gardes obtinrent un juste tribut de remerciements.

Une scène grandiose

LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU DEVANT SON FILS TUÉ

« PARIS, 30 septembre. — Le 8 septembre, le lieutenant Gérald de Castelnau, fils aîné du général de Castelnau, était grièvement blessé sur le champ de bataille où son père commandait. Le lieutenant fut transporté auprès du général. En présence du père, entouré de tout son état-major, on s'empressa de prodiguer au jeune et vaillant officier les soins que comportait son état, mais la blessure était extrêmement grave, et trois heures après avoir été atteint, le lieutenant rendit le dernier soupir.

Le général de Castelnau se pencha alors sur son enfant, l'embrassa, et au milieu d'un silence solennel et douloureux, il dit : « Va, mon fils, tu as la plus belle mort que l'on puisse souhaiter, je te jure que nos armées le vengeront en vengeant toutes les familles françaises ! » et ayant recouvert de son mouchoir le visage de son enfant, il fit le salut militaire et se retira.

Les témoins de cette scène d'une si gran-

diose simplicité et du serment qui l'avait close n'avaient pu retenir leurs larmes, mais comprenant l'exemple de magnifique fermeté d'âme de leur général, ils les essuyèrent vivement et le suivant se remirent à l'œuvre pour tenir le serment fait par leur chef en leur nom à tous.

C'était, on le sait, le second fils du général qui avait été tué à l'ennemi.

PROTESTATION DE LA COMPAGNIE LIEBIG

La suite d'une information tendancieuse tirée d'un journal allemand et reproduite dans plusieurs organes de Paris et de province, la Compagnie LIEBIG déclare à nouveau qu'elle est SOCIETE ANGLAISE, fondée à Londres en 1865, sous la raison : LIEBIG'S EXTRACT OF MEAT Cy Ltd, LONDON, dont le siège social est : « THAMES HOUSE » Queen Street place, Londres. — Elle approvisionne actuellement les armées alliées et leurs ambulances en conserves de viande, extrait de viande et bouillon Oxo.

Ceci réduit à néant la fable du million de marks (!) donné soi-disant par cette Compagnie anglaise aux blessés allemands.

Et maintenant, si l'on veut bien se donner la peine d'y réfléchir un seul instant, on pourra penser que cette annonce perfide et mensongère est l'œuvre de concurrents aux abois et jaloux de l'honorabilité de la Compagnie LIEBIG.

Côté belge

Les Allemands bombardent

ANVERS, 30 septembre. — Hier, Waelhem et Wavre Sainte-Catherine ont été bombardés à longue distance par de l'artillerie de siège. Le résultat, d'après les communiqués officiels, serait hors de proportion avec l'énorme gaspillage de munitions. Entre la Dendre et le canal de Willebrook, les Allemands ont tenté une attaque mais ont été chassés par l'artillerie des forts voisins après avoir éprouvé des pertes sérieuses.

Il semble que les Allemands soient résolus à faire subir à Malines le même sort qu'à Louvain et Aerschot. Le nombre de civils tués par le nouveau bombardement de Malines est encore inconnu. Toute la nuit le tir de l'artillerie a continué. La gare du chemin de fer et le théâtre sont à moitié détruits et la plupart des rues sont encombrées par les débris des maisons brûlées ou incendiées.

Le cardinal Mercier est resté à Malines jusqu'à 6 heures et demie. Les quelques habitants qui étaient restés pendant le premier bombardement se sont maintenant joints à l'exode général. Plusieurs centaines sont partis pour l'Angleterre. (Daily Mail.)

Un Taube abattu

PARIS, 30 septembre. — On télégraphie de Ninove vendredi 25, au *Matin*, d'Anvers : « L'état-major allemand est à Hal depuis vendredi matin. Il occupe les locaux de la gare et d'un hôtel attenant. Le chef de station a pu déguerpir avec sa famille.

Un aviateur anglais a abattu un *Taube* allemand qui explorait la région. La machine est tombée à pic ; son conducteur avait été tué d'un coup de feu.

Un « Zeppelin » pourvu d'appareils de projections lumineuses a plané cette nuit entre dix heures et une heure sur la région de Courtrai, Audenarde, Sottegem, Renaix, Ninove et Grammont, croyant y rencontrer des Belges. Les communications vicinales restent toujours coupées entre Ninove et Bruxelles.

LES BONS DE LA DEFENSE NATIONALE

La souscription aux Bons de la Défense nationale vient d'être ouverte chez tous les comptables de l'Etat. Elle reçoit déjà le meilleur accueil. Il sera délivré des coupures d'un chiffre relativement modique, puisqu'il y a des Bons de 100 fr. ; d'autre part, la clientèle du Trésor n'aura à craindre ni attente ni frais ; il suffit de s'adresser à son percepteur ou à un bureau de poste. Le taux nominal est de 5 %, mais, payé par avance, l'intérêt effectif ressort à plus de 5 1/4 %. Les Bons ont, en outre, **un droit de priorité** au regard des futurs emprunts. Ils sont délivrés au choix à 1 an, 6 mois ou même 3 d'échéance.

Le combat d'Alost

OSTENDE, 30 septembre. — Samedi, les Allemands ont arrêté 26 civils à Alost et ont voulu les contraindre à signer une déclaration reconnaissant que la population aurait tiré sur les Allemands. Dans le combat d'Alost, les Allemands firent marcher devant eux 40 civils, dont plusieurs furent tués ainsi par les Belges. Parmi les prisonniers arrivés à Gand, un prêtre a reconnu formellement un soldat allemand qui avait tué cinq civils.

Les Allemands font sauter les ponts

LONDRES, 30 septembre. — Les journaux publient la dépêche suivante d'Amsterdam : « Un télégramme de Maestricht dit que des personnes venant de Liège déclarent que les Allemands font sauter dans les environs tous les ponts susceptibles d'avoir une valeur stratégique pour l'ennemi ».

L'exploit d'une auto-mitrailleuse belge

GAND, 30 septembre. — L'auto blindée *Mitervn*, qui porte une mitrailleuse et que commande le lieutenant Delhaix vient de reprendre la série de ses exploits. A Hofstade, au nord d'Alost, le « croiseur terrestre », comme l'appellent les Allemands, rencontra au détour d'une route une patrouille de cavaliers et de cyclistes ennemis. Les cavaliers étaient descendus de cheval et furent décimés avant d'avoir eu le temps de se reconnaître. La *Minerva* se mit ensuite à la poursuite des cyclistes. Elle en tua six ; quatre autres furent blessés et le reste fait prisonnier (*Daily Chronicle*).

Côté russe

Le rapport officiel russe

PETROGRAD, 30 septembre. — Communiqué du grand état-major russe :

Le 28 septembre, dans les régions d'Ossoviecz, Drouskeniki et Simno, les troupes russes ont livré des combats violents aux Allemands. Une nouvelle tentative de l'ennemi pour traverser le Niémen a échoué.

Un combat acharné s'est livré pour la possession des débouchés septentrionaux des forêts d'Augustow. Cette ville a été réoccupée par les troupes russes.

En Galicie, à l'ouest et près de Doukio, l'arrière-garde autrichienne a été défaite. Une colonne autrichienne se repliant a abandonné ses canons et 400 camions.

Dans la région de Krosno, es troupes russes ont fait 200 prisonniers appartenant à 22 régiments différents. Les routes au-delà de Sanok sont couvertes de fusils, de cartouches et de convois abandonnés.

Doukla et Krosno sont deux petites villes de Galicie situées au pied des monts Carpathes. Depuis leur occupation, les troupes russes ont ncore progressé, atteignant Krykrow, au sud de Tarnow, et à 80 kilomètres au Sud-Est de Cracovie.

Les Russes envahissent la Hongrie

ROME, 20 septembre. — L'ambassade d'Autriche à Rome publie le communiqué suivant :

LES RUSSES ONT PENETRE PAR PLUSIEURS POINTS ET EN GRAND NOMBRE DANS LA REGION DE UNGHVAR EN HONGRIE. L'ETAT-MAJOR GENERAL AUTRICHIEN ENVOIE DES TROUPES AU SECOURS DES POPULATIONS.

Côté autrichien

Une barque italienne coulée par une mine autrichienne

ROME, 30 septembre. — Un bateau de pêche monté par dix hommes a coulé dans la mer Adriatique après avoir heurté une mine flottante; il y a huit morts et deux blessés.

Cet accident provoque un sentiment de terreur dans le monde maritime d'Ancône. Il s'agit évidemment d'une des nombreuses mines disséminées par les Autrichiens sur toute la côte de Dalmatie et qui aura ett poussée vers la côte italienne par la marée d'équinoxe.

Le gouvernement italien, cette nuit, a chargé le duc d'Avarna, ambassadeur à Vienne, d'appeler l'attention du gouvernement autrichien sur cet incident et de demander des mesures rigoureuses de précaution pour éviter d'autres désastres.

Côté serbe

Les Serbes ont repris Semlin

BELGRADE, 30 septembre — Il y a 15 jours, les Serbes occupaient Semlin après un vif combat, mais dès le lendemain ils devaient abandonner cette ville hongroise pour se porter vers l'Est sur la Drina où s'est livrée pendant plus d'une semaine une sanglante bataille.

Les Autrichiens ayant été repoussés dans cette région, les Serbes ont repris leur offensive au Nord et hier ils ont réoccupé Semlin.

Morts au champ d'honneur

PARIS, 30 septembre. — Voici une 24e liste d'officiers tués à l'ennemi :

GÉNÉRAL DE BRIGADE : Battesti, tué près de Reims.

COLONEL : Richard, du 46e d'artillerie.

LIEUTENANTS-COLONELS : Ferran, du 101e ; Felbert, du 2e tirailleurs indigènes.

COMMANDANTS : Vidal, du 2e zouaves ; du Pral, du 19e d'infanterie ; Maugis, du 113e d'infanterie ; Bastard, du 25e d'artillerie.

CAPITAINES : Peyron, du 82e d'inf., fils de l'ancien ministre de la marine ; de Beaufort et de Montesquieu, du 77e d'inf. ; Nicolaysen, du 31e bat. de chass. ; Peyronnare-Dehord, du 2e zouaves ; de Mougins-Roquefort, du 305e ; Boustilier, du 38e ; Moreny, du 125e ; Verain, du 59e d'inf. ; Jouanolo, du 161e d'inf. ; Gillon, du 65e d'inf. ; Pastrie, du 139e d'inf. ; Girardet, du 36e colonial.

LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS : Carré, 31e bat. de chass. ; Delassus (rés.), avocat à Douai ; Fr. Bloch, du 304e ; Pomarède, du 150e ; de Mons, du 236e ; Feuilly (rés.), de La Rochelle ; Meynot, du 138e ; Belot, fils du directeur des Manufactures de l'Etat ; Robert Borel, du 216e ; Félix Cauzolle (rés.), de Talizat (Cantal) ; Mouchet, du 125e ; Benoit-Gallin, du 150e d'inf. ; de Rengerve, du 137e ; Christine, du 52e d'inf. ; Delattre, du 3e bat. de chass. ; Marion, du 38e ; Cournault, du 226 ; Giangoff, du 28e territorial.

ENSEIGNE DE VAISSEAU : Georges Blache, de la « Surprise », tué à Cocobeach (Congo).

Le lieutenant Heude

FOUGÈRES, 30 septembre. — Nous apprenons la mort de M. Georges Heude, fils de l'honorable banquier fougerais.

Lieutenant au 5e bataillon de chasseurs à pied, M. Heude a été tué dans les Vosges. C'était un officier de brillant avenir ; il avait été reçu en bon rang à l'Ecole de guerre.

Le défunt était âgé de 32 ans. A sa veuve et à sa famille, nous offrons nos condoléances émues.

Les blessés hospitalisés

A SAINT-LO

INFANTERIE. — G. Nouvellon, de la Flèche, Jos. Prado, de Plumeret (Morb.) ; Ch. Pelisier, 62e ; L. Poitrineau, 154e ; Pogu, du 316e ; lieut. Paoletti, du 336e ; Chr. Postic, du 318e ; G. Perès, de Guer (Morbihan).

Institut libre. — Infanterie. — 47e, P. Basconil ; 62e, Pélissier ; 101e, J. Barri ; Charrier, Jubin, H. Le roux ; 103e, Fornelc, Gouré, Ch. Joseph ; 154e, Poitrineau ; 155e, Bruneteau ; 210e, Roignant ; 262e, Stéphant ; 264e, L. Morice ; 316e, Cleuziou, Menezo, Pogu ; 317e, Cerizier, Duperray, L. Durand ; 318e, Michel Bosser, Clouache, Jacquet, Jouenne, Postic, Salaün, Trehern ; 336e, lieut. Paoletti.

Artillerie. — 28e, Aug. Letrun.

Génie. — A. Barbier, 1re ; Kléber, 4e ; Marec, 1re ; Colombier, 2e.

Train des équipages. — 4e, P. Lainé.

A LAMBALLE

Parmi les blessés soignés dans notre ville nous notons les suivants de la région :

Hospice de la Villedeneu. — Infanterie. — 262e, Y. Thomazo (94e c.).

Hôtel-Dieu. — Infanterie — Cl. Richard, de Rouessé-Vassé (Sarthe).

A PARAMÉ (Beau-Site)

Infanterie. — Lieut. Em. Ricard, 104e ; lieut. Miconnet, 103e ; serg. G. Fosse, 36e ; cap.-four., Aug. Pironon, 129e ; Alb. Lesné, R. Dodon, 28e ; L. Lijardais, 36e ; Ch. Gauchon, 310e ; P. Guené, 247e ; Germ. Pionnier, 101e.

A BROONS (Côtes-du-Nord)

Blessés de la région de l'ouest

Louis Rimbaud, 264e inf. ; Louis Buron, 264e inf. ; Marius Besson, 216e inf. ; Georges Girault, 101e inf. ; Georges Blin, 104e inf. ; Emile Lemétayer, 104e inf. ; René Loche, infirmier, 104e inf. ; André Lebrenon, 264e inf. ; Raymond Meunier, 101e inf. ; Mathurin Penteonteau, 264e inf. ; J. Praud, caporal, 264e inf. ; Louis Colin, 264e inf. ; J.-M. Triard, 264e inf. ; Louis Deremis, 264e inf. ; Jean Fareau, 264e inf. ; Aug. Cacoul, 6e génie, Louis Saulnier, 26e artill. ; Henri Démoré, 265e inf. ; Jean Fouilolo, 265e inf. ; Isaie Moquet, 264e inf. ; Henri Gilloulin, 101e inf. ; Léon Lacour, 101e inf. ; Marcel Esmez, 101e inf. ; J. Foisy, 101e inf. ; Cyprien Gauthier, cap. 265e inf. ; Raoul Perault, 101e inf. ; Yves Guaoc, 219e inf. ; Alexandre Picaud, serg., 318e inf. ; Eug. Caldy, 264e inf.

A RENNES

Hôpital n° 6. — Infanterie. — Cap. P.-M. Noël, 41e ; Col. Dedalande, 316e ; Jos. Ollivier, 318e ; André Coué, 117e ; Alf. Lejeune, 117e ; Joachim Perel, 316e, serg. G. Boisrenault, 104e ; G. Le Hain, 318e ; Fr. Rabillard, 316e.

Artillerie. — 50e, Th. Tessier.

Hôpital n° 5. — Infanterie. — 124e, Em. Charrier, 117e, P. Foubert, serg., 318e, Laur-Muriet, 109e, M. Constant, cap., 318e, Al. Cochennec, 316e, J. Nicolic, 265e, M. Four.

Grand Hôpital militaire. — Infanterie. — Lieut. Prigent, 192e, J.-M. Peuziot, 318e ; lieut. Ern. Monnot, 130e ; L. Cornier, serg., 71e, M. Moy, méd.-maj.

Génie. — M. Colletta et H. Boissel, lieut. 4e.

Hôpital n° 30. — Infanterie. — Fred. Morand, 265e.

Hôpital n° 34. — Infanterie. — M. Derrien, 262e, J. Coignard, adj., 262e ; P. Pedrono, 262e ; J. Tabouteau, 262e ; J. Daudin et Léon Brand, 264e ; Jos. et Des. Bourg, 316e ; Alb. Guedot et Fr. Le Masle, 316e ; Y. Flachlay, 318e.

Génie. — Joachim Marcret et H. Martin, du 6e.

Artillerie. — Ern. Lachorme, 28e.

Grand Séminaire. — Infanterie. — Jos. Voguer, de Lambezellec.

Artillerie. — G. Boulier, de Trelly (Manche) ; Hyac. Guillo, de Questembert (C.-du-N.).

Hôpital Saint-Yves. — Infanterie. — J. de Hautclocque, 36e ; Eug. Lainé et Em. Echivard, 192e ; F. Rolland, 316e.

A MORDELLES (Ille-et-Vilaine)

Infanterie. — 41e, Aug. Eslan.

A JANZE (Ille-et-Vilaine)

Infanterie. — 124e, P. Ronné ; L. Duclos, 115e ; Jos. Turcand, 124e ; H. Bertrand, serg. maj., 265e ; P. Belé, 136e ; Jos. Morel, 124e.

A SAINT-PERN (Ille-et-Vilaine)

Infanterie. — 264e, Aug. Carabin, 124e ; J.-M. Rocher, 147e, Alex. Godefroy, 316e, Arm. Hallier, 69e, F. Charreux, cap., 124e ; J.-B. Ernou, 104e, Alph. Silvestre, 124e, Jul. Hamelin, 324e, Ed. Chérubin.

Hussards. — 14e, André Bellonevre.

A FOUGERES

Hôpital n° 29. — Infanterie. — Jos. Bourgeault, 102e.

Artillerie. — H. Dougère, m. des l., 44e.

AU MANS

Hôpital n° 12. — Infanterie. — P. Rouault, 2e.

Hôpital n° 20. — Infanterie. — Auguste Gaury, serg. 136e ; Fr. Javelot, 136e, H. Loritul, serg., 276e ; Alex. Launay, 136e, V. Raymond, 47e, Mahloir James, 276e, F. Hougron, 236e, P. Leray, 136e, A. Jouselin, 136e.

Hôpital 101. — Infanterie. — Jean Le Bihan, 319e ; Jean Ouguin, 152e, J. Bahu, 130e, R. Marcille, 124e ; G. Servon, 102e.

Artillerie. — Henri Baroulin, 44e.

A COUTANCES

Infanterie. — 107e, André Legrand, 36e ; L. Leroy.

A PONTIVY

Infanterie. — 19e, Le Goff ; 41e, Le Blay, Regner P., Séchard P., Lequertier, J. Tissier, Randot A., Morice F., Chrisseau J. ; 62e, Rolle ; 109e, Sencier Jules, Baudet E., Le Vallois J., Tarbouriech ; 118e, Méguré, Decroix ; 119e, Mignot ; 155e, Mottiez ; 161e, Joinet A. ; 162e, Adam ; 302e, Pigné, Favier ; 241e, Gravot, Maudet P., Thibaut J. ; 247e, Holard cap., Hermel, Lainé, Denuselle.

Les baccalauréats

UNIVERSITE DE RENNES

Sont reçus définitivement les candidats dont les noms suivent (session spéciale)

1re PARTIE. — *Latin-Langues* (B). — MM. Libault de la Chavesnerie.

1re PARTIE. — *Latin-Sciences* (C). — MM. de Battista, Haina du Fretay Bernard, Provost.

1re PARTIE. — *Sciences-Langues* (D). — MM. Boussard, Haina du Fretay René, Riant.

2e PARTIE. — *Philosophie.* — MM. Pinchon, Retteville, Savinin, Longuepin, Le Cuer, Guillemine.

2e PARTIE. — *Mathématiques.* — MM. Buisout, de Guébéneuc, Le Maignant, Kerangat, Fraquel, Levault.

NOTRE CARTE-RÉCLAME
DES OPÉRATIONS DE LA GUERRE

La plus pratique ; la plus belle ; quatre couleurs ; mesure 0,60 × 0,90 ; la moins chère : 0,30 à nos lecteurs ; 0,20 à nos dépositaires (port en plus). Paiement à la commande.

DERNIERE HEURE

PARIS, 3 heures du matin (*par fil télégraphique spécial*)

Le communiqué officiel DE LA NUIT

PARIS, 30 septembre (Communiqué officiel de la nuit) :

LA SITUATION GÉNÉRALE EST SATISFAISANTE. AUCUNE MODIFICATION SENSIBLE DU FRONT, SAUF EN VŒVRE MERIDIONALE OU NOUS AVONS OCCUPÉ SEICHEPREY ET POUSSÉ JUSQUE SUR LES PENTES DU RUPT DE MAD.

10 drapeaux allemands

BORDEAUX, 30 septembre. — Un officier du grand quartier général vient d'apporter à Bordeaux le drapeau du 69e d'infanterie allemande pris ces jours derniers. L'étendard était en lambeaux et ensanglanté. Le nombre d'étendards actuellement enlevé aux Allemands est de 10, dont 6 à Bordeaux à la présidence de la République et 4 à Paris, à l'Hôtel des Invalides.

L'Allemagne a songé à violer la neutralité de la Suisse

L'ITALIE EST INTERVENUE

ROME, 30 septembre. — On mande de Bâle au *Giornale d'Italia* :

« Après un bruit qui a circulé ici, l'Allemagne aurait demandé au gouvernement helvétique qui aurait répondu par un refus formel de laisser passer trois corps d'armée allemands sur le territoire suisse et l'Italie consultée à ce sujet aurait déclaré de son côté qu'elle était prête à défendre par les armes la neutralité du territoire helvétique. »

Le *Giornale d'Italia* dit, à propos de cette information : « En Italie, comme à Bâle, on a parlé ces jours-ci de certaines menaces plus ou moins vagues que l'Allemagne aurait adressé à notre gouvernement pour le cas d'une intervention de l'Italie dans le conflit européen. Il est possible que de telles menaces aient été exprimées à Berne d'une façon plus claire et qu'il se soit par exemple agi du passage de quelques corps d'armée à travers la Suisse ; mais la nouvelle est trop formelle et ne nous paraît pas exacte. Ce qu'il pourrait cependant y avoir de vrai dans la déclaration attribuée à l'Italie, c'est ce qui concerne la défense de la neutralité suisse, vu que jusqu'à présent l'Italie n'a jamais reconnu cette neutralité établie en 1815. En effet nous pensons qu'il ne serait pas inutile et inopportun aujourd'hui de mettre fin à toutes les menaces par une déclaration de notre gouvernement reconnaissant la neutralité de la Suisse. »

Les Russes passeront la Noël à Berlin ?

ROME, 30 septembre. — Le général Rennenkampf, suivant un rapport du quartier général russe, a promis à ses officiers et à ses soldats qu'ils passeraient la Noël à Berlin (*Information*).

Les opérations japonaises dans le Chantoung

TOKIO, 30 septembre (*Officiel*). — *Au cours de la journée et de la nuit du 27, une attaque japonaise a repoussé l'ennemi vers Tsing-Tao. Les pertes subies par les Allemands ne sont pas connues. Toutefois les Japonais ont fait 50 prisonniers et se sont emparés de quatre mitrailleuses. L'attaque générale ayant eu lieu plutôt qu'elle n'avait été prévue, l'action s'est trouvée abrégée.*

La flotte japonaise a attaqué la canonnière Ilis, étendant ainsi effective l'aide qu'elle apporte à l'armée.

Les Turcs arment les Kurdes

PÉTROGRAD, 30 septembre. — D'informations de source privé reçu ici d'Erzeroum, confirme que de fortes bandes d'irréguliers Kurdes encouragé et armé par l'autorité ottomane, ont franchi la frontière et pillé plusieurs villages persans. Il y aurait de nombreuses victimes.

Le Portugal et la Triple-Entente

LISBONNE, 30 septembre. — Un navire de guerre anglais a envoyé au gouvernement portugais un message pour annoncer son arrivée. Ce sera la première visite d'un navire de guerre anglais au Portugal depuis l'avènement de la République.

Le président de la République est parti de Cascaes pour Lisbonne afin de souhaiter la bienvenue au commandant.

On attache une certaine importance à cette visite qui suit une conférence tenue à la légation d'Angleterre entre les ministres de France et d'Angleterre et le président du Conseil portugais (*Daily Mail*).

PONTIVY

Le commandant du dépôt de 2e chasseurs recevait avec reconnaissance tous dons d'articles de tricots, jerseys, etc., etc., que des personnes généreuses voudraient bien lui remettre à l'intention des militaires du 2e chasseurs qui vont avoir à supporter les rigueurs de la campagne d'hiver dans des régions beaucoup plus froides que la Bretagne.

Les "Long Toms" répondent aux "Krupp"

PARIS, 30 septembre. — Depuis quelques jours, l'artillerie lourde anglaise s'est accrue d'un certain nombre de ces canons de marine que nos voisins ont surnommés des « Longs Toms ». Ces pièces, que traînent douze superbes chevaux de brasseurs, sont servies chacune par vingt marins, et lancent à bonne distance des projectiles dont l'effet est, paraît-il, remarquable.

Les pertes de la Garde prussienne

PARIS, 30 septembre. — *Les pertes de la garde prussienne sont énormes. A Reims, un régiment de la garde laisse dix officiers et 800 soldats. Un officier allemand prisonnier a avoué que son régiment a perdu 60 officiers sur 65 et 2.000 hommes*

AVIS
TRES IMPORTANT AUX PARISIENS

LOYERS de PARIS

MORATORIUM
DU 1er SEPTEMBRE 1914

M. Vasseur, avocat à Paris, 9, rue de Londres, informe les personnes qui désireraient faire déclarer au Greffe de la Justice de Paix de leur arrondissement qu'elles ne sont pas en mesure d'acquitter le terme d'octobre, peuvent remettre leurs pouvoirs, avant le 8 octobre, soit à Me Chauscepied, huissier à Saint Malo, en face de la Grande Poste, soit à M. Malièvre, huissier à Dinard, boulevard de l'Ecluse, le matin, de neuf heures à midi.

Etude de Me TISON, notaire à Ducey

A LOUER de suite, superbe PROPRIÉTÉ sise à Ducey, au bourg, comprenant maison de maître, huit pièces, meublées ou non ; dépendances. S'adresser à l'Etude

L'ENTREPRISE DEQUAINDRY et Cie, 25, avenue Thiers, LE MANS (Sarthe), informe Messieurs les *Entrepreneurs et Propriétaires* qu'elle a installé à Saint-Ouen-de-Mimbré, près de Fresnay-sur-Sarthe, une usine de concassage.

Elle pourra leur fournir :

1° *Sable de toute première qualité pour maçonnerie*, à 1 fr. 50 le mètre cube sur wagon départ ou pris sur place ;

2° *Gravillon de 15 à 30 millim. pour dallage, béton comprimé, béton armé, etc.*, au prix de 2 francs le mètre cube sur wagon départ ou pris sur place.

Des échantillons seront envoyés aux personnes qui en feront la demande.

A VENDRE PETROLIERS vides d'encre d'imprimerie, 15.000. *l'Ouest-Eclair.*

JEUNE OUVRIER AJUSTEUR sortant école industrie, demande place. 30.085 P.O.-E.

UN MÉNAGE l'homme RETRAITE MILITAIRE, actif, âgé de 35 à 40 ans, est demandé pour tenir une CONCIERGERIE dans importante usine à Rennes. Sérieuses références exigées. Ecrire *U. C., l'Ouest-Eclair.*

ON DEMANDE BONNE à tout faire de 30 à 35 ans, connaissant la cuisine, sachant *coudre et repasser* pour deux personnes. 30.078, *l'Ouest-Eclair.*

ON DEMANDE ELEVE EN PHARMACIE de préférence *logé et nourri*. S'adresser à *l'Ouest-Eclair, Alençon* (Orne).

LA LINGERIE OUDINEAU *Pont de Nantes*, demande OUVRIERES ayant MACHINES chez elles pour travail très facile. Se présenter au pont de Nantes de 2 heures à 4 heures.

L'ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE de jeunes filles de Fougères sera transférée, pendant la durée de la guerre, à la maternelle de Bonabry. La rentrée des internes aura lieu le 12 octobre.

AVIS DE CONVOIS

BAIN

Vous êtes prié d'assister au convoi et à la messe d'enterrement qui auront lieu le vendredi 2 octobre à 10 heures du matin, en l'église paroissiale de Bain-de-Bretagne pour le repos et salut éternel de l'âme de Madame veuve **Pierre DESGRÉES**, née Joséphine DELAUNAY, décédée à Bain-de-Bretagne le 29 septembre 1914, dans sa 102e année.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

SAINT-BRIEUC

Vous êtes prié d'assister au convoi et au service d'enterrement de Monsieur **Guillaume FLAGEUL**, décédé chez ses enfants à Robien, dans sa 85e année, qui auront lieu le jeudi 1er octobre, à 3 heures du soir, en l'église Sainte-Anne de Robien.

De la part de la famille.

Le présent avis tient lieu de faire part.

GAEL

SERVICE FUNEBRE

Mme veuve Villandre et sa famille ont la douleur de vous faire part de la mort de Monsieur **Henri VILLANDRE**, âgé de 20 ans, brigadier au 31e d'artillerie, tué à l'ennemi le 3 septembre à la bataille de la Fère-Champenoise.

Un service sera célébré pour le repos de son âme le jeudi 1er courant, à 10 heures du matin.

HENNEBONT

AVIS DE MESSE

Une messe sera dite dans la basilique N.-D. de Paradis, d'Hennebont, le jeudi 1er octobre, à 7 heures du matin pour le repos de l'âme du Capitaine **Georges LEGENDRE**, tué à l'ennemi au combat de Maissin (Belgique), le 22 août 1914.

Le Gérant : Th. DUCLOS